

**Sommaire :** — Enigme. — FEUILLETON : Les Fantaisies de Maître Van Coppœnael. — CRITIQUE LITTÉRAIRE : Lyriques Français ; M. de Lamartine. — Article sur l'Économie Politique, lu à la Société des Amis. — Album moral des Demoiselles. — Variétés. — Histoire de la semaine. — Tableau météorologique du mois d'octobre, soumis à la Société des Amis.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

## 17. — Charade.

Mon premier, cher lecteur, rempli d'intelligence,  
Est un petit insecte habitant nos climats ;  
Voyageur en Afrique, en dirigeant tes pas  
Vers ses sombres forêts, évite, avec prudence,  
La rencontre de mon dernier ;  
Un insecte brillant compose mon entier.

## 18. — Enigme.

Mitto tibi novem puppi proœque carantem.

[Le mot de cette charade et de cette énigme au prochain numéro.]

Le mot de la charade 15e insérée dans le numéro précédent est "Ratons" — et celui de l'énigme 16e insérée dans le même numéro, est "Dissessissies."

## FEUILLETON.

### Les Fantaisies de Maître Van Coppœnael.

VIII.

TEL MAÎTRE...

La chambre dans laquelle Rodolphe de Frenays suivit son nouvel ami était une petite salle comme il s'en trouve dans toutes les auberges de province, haute de plafond et solives en relief, strictement meublée et tendue d'un papier vert émeraude enjolivé d'affreux petits Chinois en silhouette. Pour toute la tapisserie, couvrit-elle la grande galerie du Louvre, il n'y a que deux Chinois, toujours les mêmes, alternés et répétés à outrance. L'un tient un poisson noir dans une nasse, l'autre un oiseau dans une cage ; poisson et oiseau fantastiques. Oiseau et pêcheur s'avancent symétriquement dans une procession sans fin, et marchent éternellement l'un derrière l'autre sans avoir seulement l'air de s'en douter. — Nous n'avons jamais eu qu'une opinion assez triste de l'intelligence de ce peuple vertueux.

Gottlieb, — c'est Théophile en français, — domestique de Van Coppœnael fit alors son entrée.

Rodolphe fut surpris de l'étonnante ressemblance qui existait entre Gottlieb et son maître. On les eût pris pour les deux frères. C'était la même figure, pâle et comme soufflée, le même œil de faïence, la même démarche érusque, la même tournure d'hippopotame mâtiné d'ours blanc. Seulement Gottlieb était un peu plus petit que son maître, — et chez lui, chose pourtant difficile, les côtés hollandais de Van Coppœnael étaient encore exagérés. La mine était portée à sa plus lourde expression. C'était comme la charge d'un remarquable original.

Ajoutez que ces deux ménechmes étaient vêtus de la même façon.

... Le même air, le même habit de lin, — à ceci près que Van Coppœnael avait une casquette et Gottlieb un chapeau, — qu'entre pa-

renthèses il gardait à vie sur la tête. On avait cru longtemps dans les cuisines de l'hôtel de La Loire qu'il couchait avec.

Gottlieb promena lentement son regard sur la vaste personne de Van Coppœnael, et, certain que rien ne s'y était dérangé, il attendit des ordres.

— Pais-nous donner à manger, lui dit Van Coppœnael en hollandais.

— Oui, répliqua Gottlieb pour toute réponse.

Et il sortit.

Rodolphe regardait deux grandes cages placées l'une sur l'autre dans un coin de la chambre, et qui contenaient chacune une soixantaine de variétés de canaries.

— En votre absence, on a mis un oiseau chez vous, dit-il gaiement.

— Non, répondit Van Coppœnael, ces oiseaux sont à moi, et j'ai loué cette chambre au mois.

— Je croyais que vous habitiez Paris.

— C'est vrai, mais je suis presque aussi souvent ici. — Oh ! à Paris, ajouta-t-il, j'ai bien plus d'oiseaux qu'ici.

— Est-ce que vous les avez apportés de Hollande ? demanda Rodolphe.

— Oui, répondit naturellement Van Coppœnael. J'en ai emporté quelques-uns. — J'ai une belle collection de canaries à Leyde.

Il n'y avait plus à s'étonner de rien. Rodolphe se taisait, — et admirait.

Cependant Gottlieb, aidé d'un domestique de l'hôtel, avait dressé le couvert. Pendant qu'il complétait ses dernières dispositions, Van Coppœnael sortit un moment de la chambre.

— Vous paraissez avoir un excellent maître, lui dit Rodolphe.

— Après avoir pris amplement le temps de comprendre la question :

— Oh ! oui, monsieur, répondit Gottlieb d'un ton de componction ; ma mère l'a nourri. Mon maître est un homme bien honorable et bon. — Et savant ! On lui écrit de partout pour le consulter, et il n'y a pas un professeur à Leyde qui ne le salue quand il passe dans la rue. — Ah ! ajouta le brave Gottlieb avec un soupir admiratif, — c'est un homme qui a bien de l'esprit !...

## IX.

LA TIMBALE DE VAN COPPœNAEL.

Van Coppœnael rentra. — Il s'assit immédiatement devant la table et arbora sa serviette à la boutonnière de sa houppe de grise.

Rodolphe se dénoua de son *tweed* élégant, renversa gracieusement le collet de son habit, passa la main dans sa chevelure, releva ses manchettes, — et s'assit.

Van Coppœnael, qui avait servi son hôte, attaqua une seconde fois le potage. — Rodolphe se hâta pour n'être pas distancé.

Malgré son appétit de chasseur, il ne pouvait s'empêcher d'admirer de temps à autre la puissance déployée par son antagoniste. Van Coppœnael ne quittait la fourchette que pour remplir une vaste et lourde timbale d'argent ornée d'armes gravées, qu'il vidait sans sourcilier. — Il réhabilitait la rasade.

Ce qui fit naître dans l'esprit de Rodolphe une idée qui lui parut féconde, bien que l'es-

saï qu'il en fit dû bientôt lui en démontrer la témérité : il résolut de voir quelle était la physionomie d'un Hollandais gris.

— Buons ! dit-il gaiement. — Et il fit mettre à côté de lui quelques bouteilles de vins différents. Il commença l'attaque en comblant la timbale de Van Coppœnael, — qui ne s'en émut pas.

— Ah ! ça, dit Rodolphe, je vous demande pardon pour ce que mon opinion peut avoir de défavorable à votre pays, mais il me semble que vous devez terriblement vous ennuier en Hollande.

— Pourquoi ! demanda Van Coppœnael.

Gottlieb aux paroles de Rodolphe était resté stupéfait.

— Je ne sais pas, répondit Rodolphe en versant à boire, je me suis toujours figuré cela. On dit que votre pays est au milieu de l'eau, que les maisons sont en briques et qu'il pleut toujours. Dans mon enfance, j'allais chez une vieille tante de ma mère, auprès de Bayeux ; dans un château bâti en briques, et entouré de grands fossés pleins d'eau. Je ne peux pas vous dire combien je m'ennuyais dans ce maudit château. C'était d'un triste !... — Eh bien ! je ne sais pourquoi je me suis toujours fait de la Hollande la même idée que du château de ma tante.

Van Coppœnael sourit, — et échangea un regard avec Gottlieb.

— On est bien partout, dit-il, et en Hollande comme ailleurs. Pour mon compte, je vous dirai que voilà trois mois que je suis à Paris et que je ne m'y amuse pas beaucoup.

— Bah ! dit Rodolphe, c'est que vous ne savez pas vous y prendre. Connaissez-vous un peu de monde ?

— J'avais ici, l'année dernière, un compatriote qui m'avait fortement engagé à venir. Comme j'ai mis quelque temps à me décider, je ne l'ai plus trouvé.

— Il a cru me faire plaisir en m'adressant à des amis qu'il avait laissés à Paris, des jeunes gens, des étudiants, vous savez, — de bons garçons si vous voulez, qui s'amusaient à leur manière, — mais moi, cette vie là ne me va pas ; des plaisirs exagérés, du bruit, des querelles...

— Ce n'est pas cela qui devrait vous inquiéter beaucoup d'après ce que j'ai vu aujourd'hui. — Quand on est doué d'un poignet comme le vôtre...

— Je n'aime pas, répondit tranquillement Van Coppœnael.

— Pourquoi ? reprit Rodolphe en versant toujours, Van Coppœnael toujours buvant, — pourquoi n'avez-vous pas essayé d'aller dans le monde ?

— Je l'ai fait, Monsieur. On m'a présenté dans deux ou trois maisons. Mais je n'y étais pas beaucoup plus à mon aise. La conversation dans le monde repose sur une foule de choses à peu près inintelligibles pour un étranger. — J'avais d'abord le salon de notre ambassade ; mais là encore je ne me trouvais pas assez — en famille — Et puis, ajouta-t-il en baissant les yeux, je suis un peu timide.

— Mais, reprit Rodolphe souriant, le spectacle, les concerts, puisque vous êtes musicien, l'opéra...

— Ah ! l'opéra ! — oui, j'y suis allé souvent,